

Le Web malin de demain

Le Web, tout le monde connaît : on tape un mot-clé dans un moteur de recherches qui indique toutes les pages le contenant. Reste alors à ouvrir plusieurs de ces pages pour tomber sur l'info que l'on cherche. Améliorer ce système, c'est possible, mais quel boulot!

Bientôt, finies les longues minutes passées à rechercher dans des dizaines de pages les astuces de tel ou tel jeu vidéo! Avec le Web du futur, appelé "Web sémantique", l'utilisateur ne tapera pas juste un mot-clé dans un moteur de recherches. Il entrera une requête, une demande précise. Par exemple : "Je cherche des astuces pour le jeu vidéo World of Warcraft". Et à la sortie, l'ordinateur n'affichera pas une liste de pages contenant les mots "astuces" et "World of Warcraft". Plus fort, il donnera directement les astuces du jeu! Futé, mais pas simple. Pour réussir ce tour de passe-passe, il faudra que les informations en ligne sur le réseau soient comprises des ordinateurs. Or, ceux-ci ne parlent ni

anglais ni français. Il faudra donc coder toutes les connaissances du réseau pour qu'elles soient utilisables par les machines, et non plus seulement par les humains.

La mort de la pub?

Le réseau actuel du Web ne repose pas sur quelques gigantesques machines qui contiendraient tout, mais sur des milliers de petits ordinateurs détenant chacun une partie des informations. Les scientifiques de l'INRIA cherchent à appliquer ce système à l'Internet de demain. Quand ils y seront parvenus, quand le Web sémantique fonctionnera à grande échelle, les utilisateurs n'auront logiquement plus

besoin d'aller visiter des tas de pages Web, et ne passeront plus devant les bandeaux publicitaires qui servent à financer les sites. Mais alors, de quoi vivra le réseau? C'est un autre problème à résoudre, plus économique que scientifique...

Et dans dix ans?

Pour l'instant, il est possible de faire fonctionner le principe du Web sémantique à petite échelle, mais il faudra apprendre à gérer les milliards d'infos codées et stockées partout sur la planète. Coordonner tout ça, prendra encore une bonne vingtaine d'années. D'ici là, il faudra se contenter de simples mots-clés!

Dans les labos de l'INRIA



Serge Abiteboul,
chercheur
de l'équipe Gemo

"Au départ, tout le monde n'a pas vocation à devenir chercheur. Certains se lancent dans des études plus techniques, et se découvrent d'un seul coup un intérêt pour la recherche. Là, il ne faut pas hésiter car c'est un métier très stimulant. Moi, je travaille dans un domaine où on fait sans cesse des découvertes, j'apprends tous les jours quelque chose, et pourtant cela fait un moment que je suis là! Si une piste de recherche ne donne rien, on en essaie une autre, si elle fonctionne, on continue à avancer!"